

ÉCHO
DES
FÊTES
DU
CENTENAIRE

DE LA FONDATION DE LA CONGRÉGATION PIA
DES SŒURS DE L'IMMACULÉE CONCEPTION



15 Juillet 1855 - 15 Juillet 1955



*De Deum laudamus
te Dominum confitemur*

I. — BRETAGNE



Le 15 juillet 1855, une bretonne de grande race, Maria de Méliant, prononçait au Vatican, dans la chapelle de la Purification ses vœux de religion.

Le même jour au cours d'une audience privée, Notre Saint Père le Pape Pie IX, alors glorieusement régnant, encourageait la fondatrice et son œuvre.

De la bénédiction papale, naissait, au cœur de la catholicité, une nouvelle famille religieuse consacrée à honorer et à faire honorer la Vierge toute pure.

Les filles de Maria de Méliant (en religion Mère Marie de l'Immaculée Conception) se devaient de fêter de tout leur cœur et de toute leur âme, en cette année 1955, le premier centenaire de la fondation de leur Congrégation ; aussi pendant des semaines élaborèrent-elles dans un profond amour filial et une rayonnante joie fraternelle, les projets qui devaient s'épanouir au grand soleil de Dieu, en ce mois de juillet si fertile en grâces pour leurs âmes religieuses.

Lanorgard, en Trévoux (Finistère), le vieux manoir propriété de la famille de Méliant, le cher premier monastère qui garde le tombeau de la fondatrice, Lanorgard fixa au 2 juillet, fête de la Visitation et du Magnificat, les solennités prévues.

La Maison-Mère d'Annecy se réserva les 16 et 17 juillet, dates plus proches de la fondation. Et dans chacune de nos maisons, les Sœurs se mirent à l'œuvre pour que tout fut digne de la Mère que nous voulions fêter.

*
* *

Le mardi 28 juin arriva enfin. Jour bien désiré où une importante délégation de nos Mères et de nos Sœurs de la Savoie et de la Suisse devait, par voie ferrée, prendre la route de Bretagne. Quelques autres Sœurs de nos Communautés du Centre de la France les rejoignirent à Lanorgard où Révérende Mère, ayant achevé la visite de ses maisons, les avait précédées.

Par petits groupes discrets, les Sœurs traversèrent la ville d'Annecy. L'embarquement ne manqua pas de charmes, le voyage non plus. Un court arrêt à Lyon permit à plusieurs de nos Sœurs de saluer, des quais de la Saône, la Vierge de Fourvières. En pleine nuit, en gare de Vierzon, le groupe eut la joie de voir trois de nos Sœurs de la paroisse Notre-Dame. Et au matin clair, tout le monde, plus ou moins frais et dispos, débarqua en gare de Nantes.

A la chapelle de l'Immaculée-Conception où Maria de Méliant, jeune fille, aimait à prier la Vierge, nos Sœurs se rendent en pèlerinage après avoir entendu la messe à la cathédrale. Le temps de prendre au retour un petit déjeuner de fortune dans le wagon et le convoi s'ébranle.

Rompant la longue monotonie des terres, les fins clochers à jour que chanta Botrel s'élancent dans le ciel. De grands moulins à vent, vestiges du passé, dressent sur l'horizon leurs ailes désemparées. Un treillis de feuillage laisse deviner un miroitement d'eau.

Les voyages, dit-on, forment la jeunesse. Encore faut-il que la jeunesse cherche à s'informer.

— Monsieur, demande Sœur X..., la benjamine de la bande, qu'est-ce que c'est que ce ruisseau ?

— Ce ruisseau, ma Sœur, c'est le canal de Nantes à Brest.

Vannes, la paisible, où deux de nos Sœurs de notre maison de Rosnarho (Morbihan) viennent saluer le convoi... Lorient, le grand port de mer... Quimperlé ! toutes les Sœurs descendent. Le temps a chaviré, le « crachin » breton, qui n'est ni pluie ni brouillard, nous rend douce l'hospitalité du car qui a été envoyé charitablement à notre rencontre.

Après la traversée du Trévoux, au tournant d'un chemin creux, le toit ardoisé de Lanorgard se dessine au milieu des futaies. A l'extrémité de l'allée rectiligne bordée de sapins s'ouvre le grand portail. A droite de l'immense pelouse, voici la demeure ancestrale. Sur les marches du perron, Révérende Mère, les bras ouverts, nous accueille. La Communauté accourt. Intense moment d'émotion, car ici est le berceau et ici est la source, dont les eaux sanctifiantes jailliront pour nous jusqu'à la vie éternelle.

La brume ambiante redonne à la vieille maison son charme désuet. Demain au soleil revenu, nous apparaîtront les modernes transformations réalisées par nos Sœurs pour l'accomplissement de leur œuvre. (Le manoir et ses dépendances abritent actuellement un aérium, un jardin d'enfants et une école ménagère). Aujourd'hui c'est le passé qui nous hante. Des âges lointains, les souvenirs affluent. Maria, petite fille, prit ici ses ébats joyeux, ici Maria fondatrice nous enfanta dans la douleur.

« Objets inanimés, avez-vous donc une âme

Qui s'attache à notre âme et la force d'aimer ? ».



*
*
*

JEUDI 30 JUIN. — Dans la chapelle restaurée de Lanorgard une messe de Requiem est chantée pour le repos de l'âme de nos Sœurs défuntées. Memento... Souvenez-vous Seigneur de vos servantes qui ont lutté et souffert pour la Congrégation, de celles qui de main en main se sont passé le flambeau et nous ont transmis la flamme. Accordez-leur, Seigneur, la lumière et la paix.

Les humbles tâches quotidiennes achevées, les Sœurs parcourent la grande maison. Une pièce transformée en musée attirera souvent les visiteuses. Là, des mains filiales ont disposé avec art les chers souvenirs d'autrefois. Au centre, sur un guéridon, repose un portrait émouvant de Mère Marie de l'Immaculée-Conception. Le regard trahit les profondeurs de l'âme, et les lèvres à jamais silencieuses semblent murmurer le dernier conseil de la fondatrice :

« Mes filles, soyez des Saintes ! ».

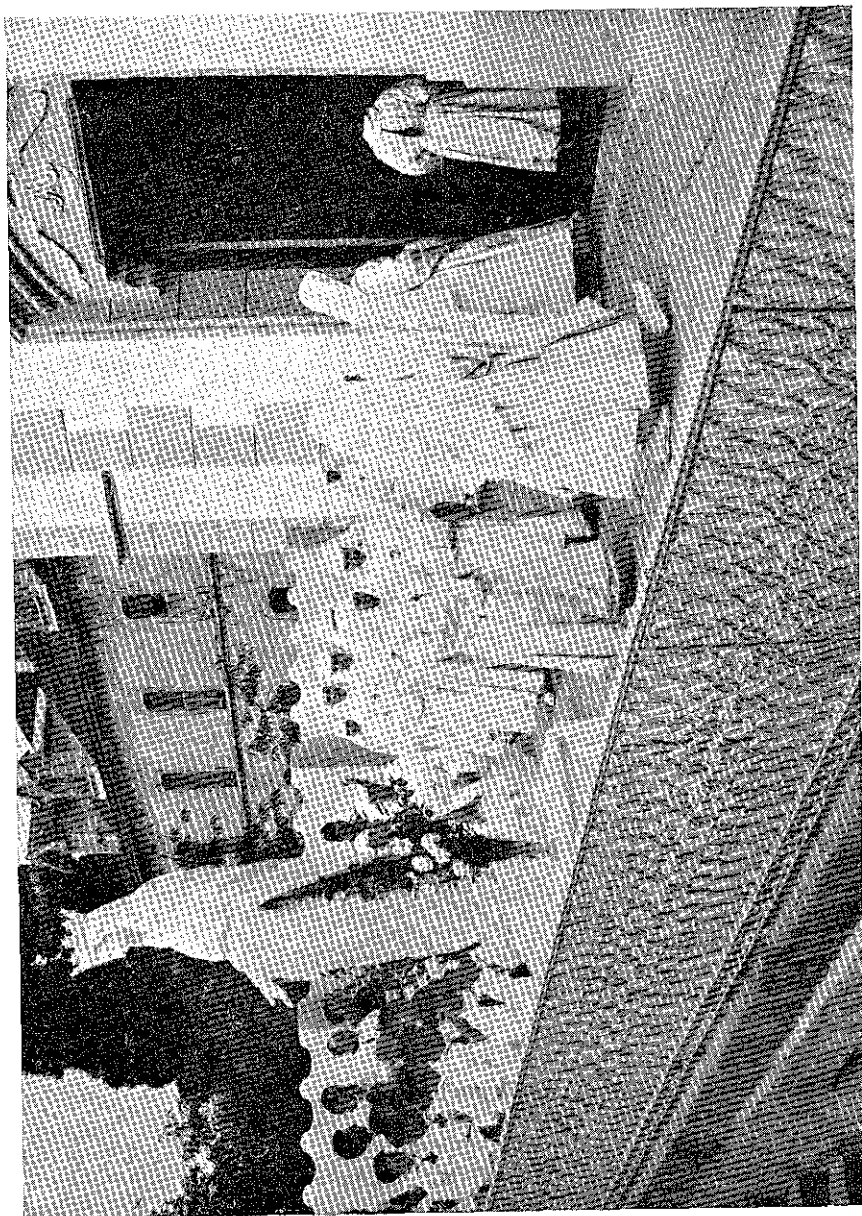
Plus loin, le cimetière où reposent les corps de nos Sœurs et ceux des petites négresses qu'elles avaient adoptées. Là... le caveau d'une chapelle mortuaire garde les restes vénérés de Mère Marie de l'Immaculée-Conception. C'est ici surtout que les Sœurs aimeront, en des colloques intimes, communier à l'âme ardente de leur Mère. Il ferait bon s'attarder en ces lieux face aux grandes leçons du passé, mais la vie suit son cours et, dans l'après-midi, le clacson d'un car nous appelle. En route pour Pont-Aven, Névez, Port-Maneck, la côte rocheuse et l'océan sauvage ; puis retour dans le calme du soir.

VENDREDI 1^{er} JUILLET. — Branle-bas d'une veillée de combat. Tout le monde cuisine, frotte, épluche, prépare. A la gare de Quimperlé la petite 2 CV de Lanorgard va cueillir M. le Chanoine Fuzier, notre Supérieur Ecclésiastique d'Annecy qui a tenu à représenter la Savoie à nos fêtes commémoratives. Le soir, nous offrons nos vœux à notre chère Mère Marie de la Compassion dont nous célébrerons officiellement demain les Noces de Diamant. Les larmes coulent des yeux de la jubilaire à la vue du missel vespéral offert par Révérende Mère : « C'est-y possible, dit-elle doucement, c'est-y possible ! ».

SAMEDI 2 JUILLET. — *Haec dies quam fecit !*... Dès l'aube, les cloches du Trévoux lancent dans le ciel irradié des rayons du soleil leur joyeux carillon. Avant la communion de la messe matinale à la Chapelle de Lanorgard, nous renouvelons nos saints vœux puis gagnons le bourg du Trévoux aux rues animées comme aux jours de fête. Des couples pittoresques attendent sur la place, hommes aux larges chapeaux enrubannés, femmes si gracieuses avec leurs diadèmes de dentelle et leurs collerettes aériennes.

L'église est comble lorsque nous pénétrons deux à deux, Révérende Mère en tête du cortège donnant la main à notre chère jubilaire, enfant d'une paroisse voisine : Riec. Des places nous sont réservées en haut de la nef. Dans le chœur, Monseigneur Fauvel, Evêque de Quimper, qui va officier, est entouré d'un évêque missionnaire : Monseigneur Mazet, de Tahiti, de Monseigneur Le Baron, prélat de Sa Sainteté et Supérieur ecclésiastique de nos Sœurs de Rosnarho, des Supérieurs ecclésiastiques des maisons d'Annecy et de Lanorgard : MM. les Chanoines Fuzier et Lespagnol, de nombreux prêtres de la région.

La messe pontificale commence. La chorale de Quimperlé assure les chants, les voix montent sous les voûtes séculaires, puissantes comme le vent du large. Par elles, c'est toute la Bretagne qui célèbre une fille de sa race, héritière de sa vaillance et de sa foi.



ANNEY : Entrée des Religieuses

Pour évoquer la personnalité puissante de Mère de Méliant et le déroulement de son œuvre, le prédicateur, M. le Chanoine Cotten effeuille devant nous, en un panégyrique émouvant, cent ans d'histoire. *(Le texte du panégyrique sera publié ultérieurement).*

La cérémonie s'achève par un magnifique cantique réservé d'ordinaire aux grands pèlerinages bretons.

De retour à Lanorgard, les enfants de l'aérium, les petites guides venues en car de notre maison de Rosnarho (Morbihan) et qui ont assisté, très émue, à la messe, les religieuses font la haie sur le passage de Monseigneur Fauvel qu'entourent un nombreux clergé, des parents de Mère fondatrice et des amis dévoués de la maison.

La salle du banquet, délicatement ornée, où se lisent, fleuries, les deux dates jubilaires, attend les convives. De fraternelles et joyeuses agapes réunissent la communauté, tandis que les petites guides prennent leur repas à l'ombre des grands arbres.

Dans l'après-midi, sous la charmille, son Excellence Monseigneur Fauvel renouvelle ses vœux de fête aux religieuses. Monseigneur Mazet, administrateur apostolique de Tahiti, fait entendre aux filles de Mère de Méliant l'appel des terres lointaines, auquel elles seraient si heureuses de pouvoir répondre. Avant de se retirer, l'évêque de Quimper, successeur de Monseigneur Sergent qui fut si accueillant pour Mère fondatrice donne aux Sœurs sa plus paternelle et encourageante bénédiction.

Après un court pèlerinage au tombeau de notre Mère, la communauté et les amis venus nombreux assistent au Salut du Saint Sacrement chanté par les jeunes filles du Trévoux. Les religieuses renouvellent du fond du cœur leur acte de consécration à la Vierge. M. le Chanoine Fuzier, très ému, prend la parole et jette un pont entre la fête du Centenaire et celle de la Visitation célébrée par l'église en ce jour. Comme Marie, les Sœurs de l'Immaculée Conception doivent chanter la louange divine dans l'humilité et la charité.

En fin de soirée, grâce à de charitables services de transport ; les Sœurs se rendent à la petite chapelle que Mère Marie de l'Immaculée Conception fit construire au Trévoux et dédia à la Vierge Immaculée. Dernier hommage filial rendu, dans le soir tombant à la fondatrice qui aimait tant Marie et voulut la faire honorer et aimer dans le mystère de sa Conception toute pure.

Le dimanche 3 juillet sera le jour du revoir fraternel. Des aides bienveillantes nous permettent l'après-midi, de rejoindre par la route la chère communauté morbihannaise. Peut-on traverser Auray sans saluer Sainte Anne, la bonne aïeule ? Nous la prions dans sa magnifique basilique et de nouveau nous nous laissons emporter dans une course rapide.

Dressée comme un îlot au milieu de l'Océan des pins, voici la maison Saint-Georges où, sous l'égide de nos Sœurs, grandissaient jusqu'ici, heureuses, mais un peu à l'étroit, une quarantaine de fillettes. Nous assistons à la bénédiction de nouveaux locaux par Monseigneur Le Baron, Prélat de Sa Sainteté, Supérieur Ecclesiastique de la Communauté, toujours si paternellement bon pour les Sœurs et les enfants. Douze crucifix sont placés dans les douze nouvelles pièces.

« Nous l'avons bâtie, la chère maison... », chantent les petites filles.

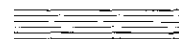
Le soir avance et il nous faut regagner Lanorgard. « Ce n'est qu'un au revoir, mes Sœurs... ».

LUNDI 4 JUILLET. — Journée familiale. Ce soir les voyageuses de Savoie et autres régions quitteront le nid maternel. Repos de midi très gai, malgré l'intime serrement des cœurs. Puis visites furtives aux lieux aimés, remerciements et adieux émus aux chères Sœurs qui nous ont si bien accueillies... et dans la soirée, grand départ.

Les retours n'ont pas d'histoire, même lorsque les voyageuses reviennent, l'âme chargée de grâces. Le train berce, berce... la pensée somnolente erre, retourne aux pays entrevus. Voici Lyon... Fourvières... Annecy...

C'est au tour des maisons de Savoie de fêter avec ferveur et amour leur fondatrice et Mère très aimée : Mère Marie de l'Immaculée Conception.

II. — ANNECY



5 JUILLET 1955. — 15 h 15, en gare d'Annecy... « Les voilà » : une ici... deux là, un groupe plus loin ; visages discrètement joyeux malgré la fatigue du voyage ; Révérende Mère, nos Mères, nos Sœurs s'en reviennent de Lanorgard... On rassemble les bagages, et vite en route pour rejoindre la maison.

Dans la joie du revoir, les questions fusent, exprimant la légitime curiosité des Sœurs qui sont restées à Annecy. Et les arrivantes nous disent de belles et bonnes choses sur la Bretagne qui devient alors prestigieuse...

Ainsi donc, là-bas, les fêtes ont surpassé nos espérances !... une sainte émulation s'empare de nous, la Maison-Mère ne voudra pas moins faire.

D'abord, le couvent d'Annecy a fait toilette : l'entrée, la façade de la chapelle dont certaines pierres d'angle menaçaient ruine ont été, avec l'aide d'une souscription, refaites à neuf.

A l'approche de la fête, notre chère vieille maison, assez malmenée par les récentes réparations, prend son air des grands jours. Tout est net et propre, un brin coquet ici ou là.

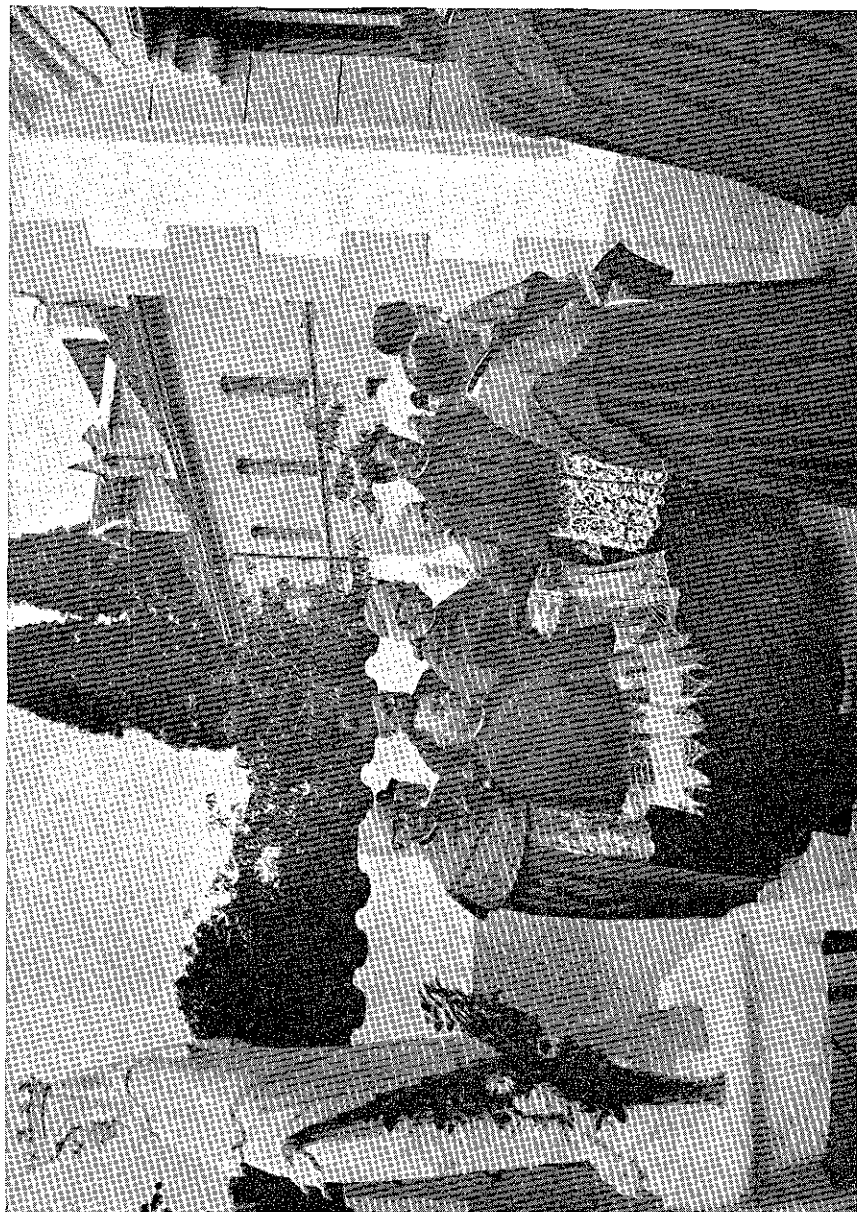
Au jardin d'habiles ouvrières se sont activées, les allées sont ratissées, les bordures offrent leurs fleurs. Au parterre Saint-Joseph notre bon Gardien a désormais sa place, à droite de l'entrée, sur un beau socle de pierres scellées.

Au cimetière, les tombes se détachent sur un sol recouvert de fin gravier blanc, et de belles croix neuves, toutes pareilles, portant une simple plaque, nous redisent des noms aimés...

Dans d'autres domaines on s'active aussi ; si vous passez près des fenêtres de classe vous entendrez un chœur de voix fraîches. Les enfants préparent leur programme de chants mimés, qui serviront d'introduction au jeu scénique donné par les Sœurs et dont le thème sera « Les grandes étapes de la vie de notre Fondatrice ».

En ce qui concerne la publicité une belle affiche est mise au point : fond bleu sur lequel se détache en lignes sobres la fine silhouette de notre chapelle. Le texte s'inscrit en noir, annonçant le *Triduum*, les messes pontificales, le jeu scénique.

La première décade de juillet s'écoule rapide nous semble-t-il. Nous voici déjà au premier jour du *triduum*. C'est le prélude de nos solennités.



Entrée de leurs Excellences Mgr Haller, Abbé de Saint-Maurice en Valais
et Mgr Lefebvre, Archevêque de Bourges

12 JUILLET. — 20 h 30. A la chapelle devant un auditoire composé des religieuses et des amis les plus fervents, notre Supérieur Ecclésiastique, M. le Chanoine Fuzier fait revivre notre Mère fondatrice aux étapes les plus marquantes de sa vocation. Sa vocation c'est la nôtre. Tous ses gestes, ses démarches, son engagement nous ont ouvert la voie. A nous d'y marcher vaillamment !

La bénédiction du Saint Sacrement incline nos fronts devant le Seigneur que notre Mère a voulu « premier servi ». N'est-ce pas elle aussi qui a fait élever de ses propres deniers, cette maison où nous sommes réunies, cette chapelle où nous prions !

13 JUILLET. — Ce soir c'est M. le Chanoine Menuz, Curé de Notre-Dame de Liesse qui à grands traits nous dépeint la grandiose et mystérieuse vision de l'Apocalypse : la femme revêtue du soleil, en lutte avec le dragon. Dans le puissant symbolisme : l'Eglise-Marie, dont la mission est d'élever l'humanité jusqu'à Dieu, M. le Chanoine Menuz dégage les lignes de notre propre vocation. Vocation à l'Amour, car c'est l'Amour qui rend effectif le salut des hommes.

De l'Eglise corps mystique du Christ on peut dire que le Christ est la tête, le Saint Esprit l'âme, Marie le cœur. La vocation mariale est essentiellement une vocation à l'amour. C'est là le signe de Marie, et le monde sera sauvé sous ce signe. Elle l'avait bien compris la petite de Lisieux qui s'écriait : « Au sein de l'Eglise, ma mère, je serai l'Amour ».

14 JUILLET. — Ce matin la messe est offerte pour nos sœurs défuntes. Notre confiance est toute basée sur les mérites du Christ ; d'instinct nous cherchons nos Sœurs dans la lumière de sa gloire. La chorale chante la messe de *Requiem* si touchante en ses supplications.

Après le repas du soir, Révérende Mère devant toute la communauté réunie, donne lecture d'une lettre de la secrétairerie du Vatican nous apportant une toute spéciale bénédiction papale à l'occasion de notre centenaire. Ne dirait-on pas un écho de la parole du Pape Pie IX à notre Fondatrice quelques années après la fondation « Ce que j'ai approuvé une fois, je l'approuve et le réapprouve encore ! ».

Avant la bénédiction du Saint Sacrement, M. le Chanoine Mercier, Directeur au grand séminaire, prend pour thème de son allocution : « Qu'est-ce que la vocation ? Qu'est-ce que toute vocation ? ». Sa parole ardente toute nourrie de la Sainte Ecriture, nous transporte à Nazareth auprès de la Vierge de l'Annonciation... et la leçon se déroule : la vocation est un appel tout gratuit de Dieu, qui sollicite une réponse.

Si nous voulons savoir l'attitude qu'il faut prendre en face de Dieu, regardons Marie. Elle a dit la seule réponse valable « *Ecce Ancilla Domini* », puis elle laisse déborder sa joie et sa reconnaissance dans le Magnificat !

15 JUILLET. — Le voilà bien le vrai jour de nos cent ans ! Il nous est donné de le célébrer entre nous dans l'intimité de notre chapelle, réservant les solennités au lendemain. La messe est dite par M. le Chanoine Fuzier. Quelques chants très simples mettent une note de fête. A la communion, toutes rassemblées et unies devant l'Hostie, nous redisons notre engagement au service de Dieu, pour sa gloire et l'honneur de Marie Immaculée.

Dans l'après-midi, vers 16 h 30, Monseigneur Lefebvre, archevêque de Bourges nous arrive ; à peu près à la même heure une autre arrivée nous réjouit aussi : c'est celle d'une belle statue de Marie Immaculée, toute blanche, les mains étendues en un geste d'accueil. Cette Vierge nous est offerte par M. l'Aumônier et M. le Supérieur. Elle est destinée à prendre place sur le sommet du toit pyramidal de la rotonde, nouvellement restaurée.

Avec sa bonne grâce charmante, Son Excellence Monseigneur Lefebvre accepte de bénir la statue. Celle-ci nous attend à l'intérieur de la rotonde où les ouvriers l'ont placée.

M. le Supérieur, M. l'Aumônier, les Sœurs, les enfants, les ouvriers et quelques personnes prennent part à la courte cérémonie qui se termine sur le désir de Monseigneur, par le chant du Salve Regina par toute la petite assemblée.

16 JUILLET. — Jour de joie et de reconnaissance. A 7 h 15, une messe de communion est célébrée par Monseigneur Lefebvre.

La Vierge Immaculée qui domine le Maître-Autel est littéralement revêtue de lumière ; à ses pieds se dessine en œillets blancs, un beau lys dont les lignes harmonieuses enserrant le tabernacle et la croix... douce évocation de la parole de notre Mère Fondatrice « Là où vous trouverez un autel, un tabernacle, une image de Marie Immaculée, là sera votre maison ! ».

A la fin de la messe, c'est l'hymne de joie de la Vierge Marie, qui est sur nos lèvres « Mon âme glorifie Jéhovah, mon Seigneur ».

9 h 30 : La matinée s'annonce belle. Le soleil nous fait fête. Sur le haut du perron la belle Vierge blanche, placée sur une table accueille nos hôtes. Nombreux sont les prêtres et amis qui déjà sont présents.

La cloche du couvent s'ébranle et lance dans l'azur son signal joyeux.

Monseigneur Cesbron arrive, accueilli à l'entrée de la maison, par la communauté réunie. Notre évêque nous dit ses vœux, en nous bénissant toutes, puis se rend à la salle de réception pour revêtir les habits pontificaux.

Monseigneur Haller, Abbé de Saint-Maurice-en-Valais, a répondu lui aussi à notre invitation, et nous sommes très honorées de la présence de trois évêques.

Un cortège s'organise vers la chapelle : La Croix, les religieuses, une vingtaine d'enfants en aubes blanches, les prêtres en surplis, les évêques et leurs assistants.

10 heures. — *Gaudeamus*. Ces premiers mots de l'introit de la messe de Notre-Dame du Mont Carmel traduisent bien nos sentiments en ce jour.

Le propre de la messe, chanté par les Religieuses, souligne le déroulement de la cérémonie, et l'élan de la reconnaissance, ne nuit en rien au recueillement qui nous associe au mystère de l'autel.

Après l'Evangile, Son Excellence Monseigneur Lefebvre prend la parole. Relatant brièvement le vie de notre Mère Fondatrice, il souligne les immenses difficultés qu'elle rencontra pour établir son œuvre. A une façon toute humaine de juger les faits, il oppose le jugement inspiré de la foi où tout devient lumineux, quoique déconcertant pour la seule raison. Les œuvres de Dieu, sont à l'image de la Croix du Christ : échec et victoire.

Monseigneur se plaît à rappeler que Notre Mère bénéficia d'un privilège unique dans l'histoire des congrégations religieuses. C'est le Pape Pie IX lui-même qui l'encourage et l'autorise à fonder sa congrégation. C'est lui qui bénit les constitutions de cette Fondatrice encore sans filles, et Pie IX se fait prophète : il souhaite les entraves et les persécutions, car le démon ne peut que s'opposer à l'œuvre de Dieu, mais ensuite viendra la prospérité.

Pour suivre les traces de l'âme ardente et résolue de notre Mère Fondatrice il ne faut rien moins qu'une sainteté acquise au jour le jour, au fil des épreuves que traverse encore notre petite famille religieuse. Aussi Monseigneur nous redit-il le dernier souhait de notre Mère : « Mes filles, soyez des saintes ». Puis son Excellence donne lecture du texte de la bénédiction du Pape Pie XII, à l'occasion de notre premier centenaire.

La messe se poursuit, mystère de foi, placé comme un sceau divin sur cet autre mystère de foi de chacune de nos destinées encloses dans la congrégation offerte à Marie-Immaculée.

Et c'est toujours la reconnaissance qui monte vers le Seigneur, avec le beau chant final « Dieu vos enfants d'ici-bas vous acclament » (*Te Deum*).

A midi, l'accueillante et hospitalière maison de Notre-Dame des Lumières, reçoit nos hôtes de marque.

Dans la salle à manger fleurie avec goût, les trois blasons de nos Seigneurs les Evêques marient harmonieusement symboles et devises.

A 15 h 30, en notre chapelle à nouveau remplie, Monseigneur Cesbron, commente le but de nos solennités « Louer Dieu » ! Louer Dieu pour la petite semence jetée au cœur même de Rome, le 15 juillet 1855, et qui déjà porte fleurs et fruits.

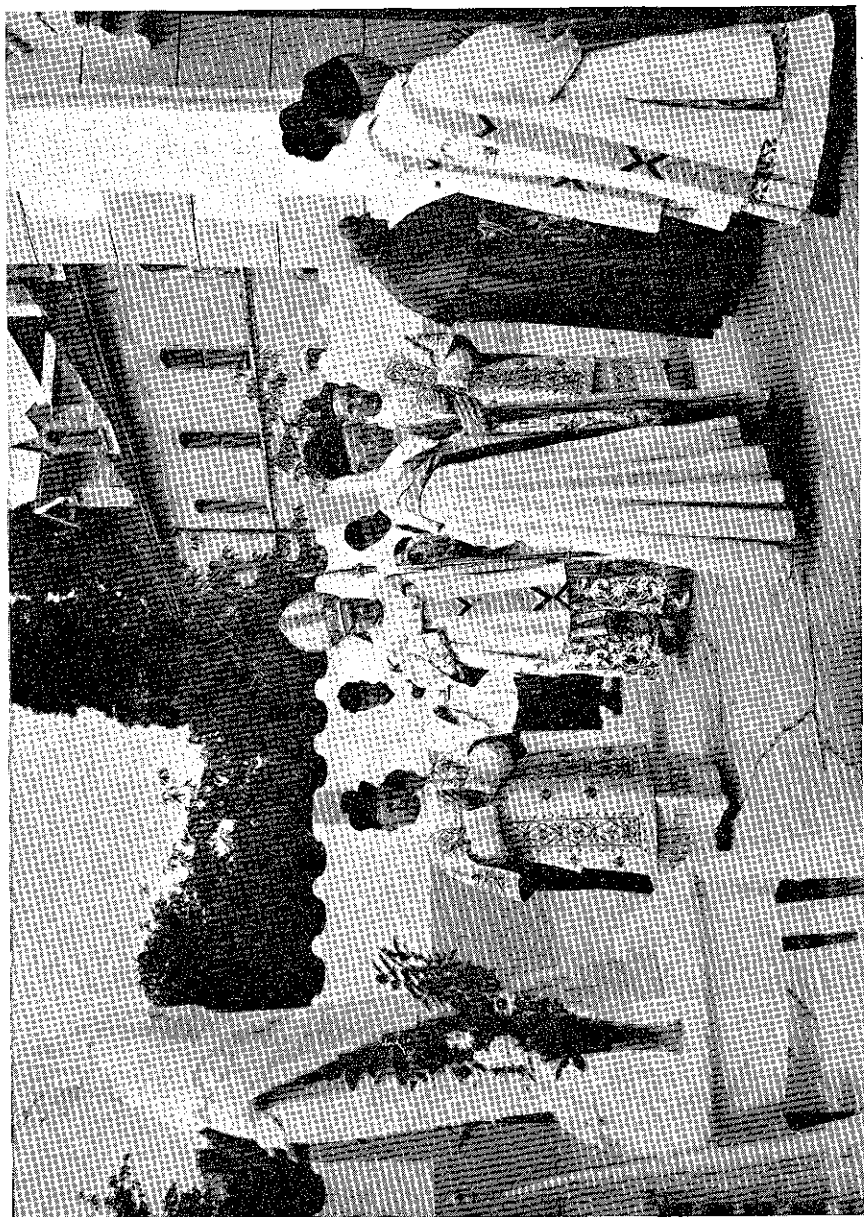
Louer Dieu pour la vie de notre Fondatrice fidèle à son idéal, à sa vocation au milieu des pires entraves et contradictions.

Au ciel c'est en pleine lumière qu'elle loue Dieu pour l'œuvre qu'Il lui a donné d'accomplir. Notre louange doit ne faire qu'un avec la sienne.

Devant le Saint Sacrement exposé pour la bénédiction, toutes les Sœurs d'une seule voix, renouvellent leur totale consécration à Marie et la promesse de propager la dévotion à son Immaculée Conception.

Quelques instants plus tard, au parterre Saint-Joseph on pouvait voir une belle couronne de voiles blancs entourer les évêques qui familièrement parlaient, s'informant des détails de la vie de notre Mère, ou bien nous faisant part des problèmes d'apostolat de l'heure actuelle.

Tour à tour grave ou enjouée, cette conversation est une heureuse détente qui nous donne loisir d'apprécier la simplicité de nos hôtes éminents.



Entrée à la Chapelle de S. E. Monseigneur Cesbron, Evêque d'Annecy

Et le soir tombe sur cette belle journée. Demain une messe pontificale sera célébrée en l'église Notre-Dame-de-Liesse, notre paroisse.

17 JUILLET. — Le temps nous favorise, le ciel est serein, la journée s'annonce chaude.

A 7 h 30, messe de communion en notre chapelle, puis vers 9 h 30 nous partons par groupes vers l'église, des places nous ont été réservées au sommet de la nef. Les enfants de l'orphelinat sont aussi à l'honneur.

L'autel est tout garni de blanc ; une guirlande de glaïeuls trace aux pieds de Notre-Dame, un grand M, chiffre marial si aimé de notre Mère Fondatrice.

Monseigneur Haller pontifie, en présence de notre Evêque et de Monseigneur Lefebvre.

Après l'Evangile, Monseigneur Cesbron prend la parole pour donner à la foule le sens de cette cérémonie jubilaire. Puis il offre à Monseigneur Lefebvre et à Monseigneur Haller, le titre de chanoine d'honneur de sa cathédrale.

Monseigneur Lefebvre vient à son tour et en termes délicats accepte, et remercie tout en offrant à notre Evêque le titre de chanoine d'honneur de sa cathédrale de Bourges. Son Excellence Monseigneur Lefebvre prend ensuite pour thème de son allocution la scène de l'Evangile où Marie-Madeleine répand un parfum précieux sur la tête et les pieds du Christ. Judas s'écrie alors : « A quoi bon cette perte ». Appliquant d'abord cette phrase à notre Mère Fondatrice, Monseigneur nous montre cette fille de noble famille, sacrifiant son nom, sa richesse, ses parents, tout ce que le monde peut offrir d'enviable pour s'en aller à Rome, et là revêtir l'habit de la Vierge Immaculée, dans une modeste chapelle, ayant pour toute famille, trois pauvres, trois dames, trois enfants.

Son action cachée, a été comme la petite semence ignorée jetée en terre, et dont on peut aujourd'hui cueillir les fruits.

Devant la vocation religieuse le monde d'aujourd'hui dit aussi : « A quoi bon cette perte ? ». L'Action Catholique n'offre-t-elle pas toutes les possibilités de dévouement ? Le mariage ne favorise-t-il pas le plein épanouissement humain ? A quoi bon la vie religieuse ?

Et Son Excellence montre la valeur d'une vie consacrée à Dieu.

Jésus a loué l'action de cette femme qui semblait gaspiller, pour Lui, un trésor. La totale consécration est l'hommage suprême de tout soi-même à Dieu, et Dieu recevant ce don en distribue pour ainsi dire le bénéfice aux hommes. Que d'œuvres de charité pleinement désintéressées assurent les religieuses qui ne quittent le monde que pour le mieux prendre en charge.

Qu'arriverait-il si les religieuses disparaissaient de la société ?

Monseigneur Lefebvre souhaite que la célébration du centenaire soit l'occasion de montrer l'idéal caché au cœur des religieuses qui ont tout laissé, pour se donner elles-mêmes à Dieu. Perte pour le monde, joie et trésor de l'Eglise...

L'auditoire (1 500 personnes environ) était captivé par la parole ardente de Monseigneur Lefebvre. Les cœurs se seront-ils ouverts à la divine semence ?

A l'issue de la messe, deux personnes dévouées distribuent gracieusement la petite brochure le « Lys de Bretagne » qui donne un aperçu de la vie de notre Mère Fondatrice.

Au début de l'après-midi au couvent, une certaine animation marque les allées et venues. Ne faut-il pas se transporter avec un peu de matériel au Clos Sainte-Bernadette, avenue d'Albigny, pour le jeu scénique ? ce jeu scénique pour l'exécution duquel M. A. Terrier, véritable artiste, exerça nos Sœurs avec un infatigable dévouement.

La séance de l'après-midi doit avoir lieu, à 15 h 30, et nous voulons être exactes. La providentielle voiture du frère de notre Révérende Mère fait la navette maintes et maintes fois, épargnant le voyage aux Sœurs âgées ou fatiguées.

Tout est prêt, les enfants donneront leur programme sous les ombrages du parc, et les Sœurs réaliseront leur jeu scénique dans la chapelle Sainte-Bernadette.

Une installation de micros facilite l'audition. Il y a beaucoup de monde malgré la chaleur.

Plusieurs personnalités sont présentes : M. le Maire, les Vicaires Généraux. M. Gallois avait accepté de faire la présentation du jeu des enfants. Il s'en acquitte avec beaucoup de bonne grâce et même une pointe d'humour.

Le thème des chants mimés doit servir d'introduction au jeu scénique lui-même : les chants sur la mer font revivre les côtes bretonnes, les chants sur la montagne nous placent dans un cadre tout savoyard...

Bretagne, patrie de notre Mère, berceau de la Congrégation.

Savoie, cœur de son œuvre.

Au gré des chants l'assistance suit symboliquement la vie de la Fondatrice, depuis la nostalgie du départ, l'arrachement à la famille jusqu'à l'adieu suprême.

Tout cela plein de poésie, a charmé et enthousiasmé l'auditoire ; le jeu des enfants était porté à un rare degré de perfection et en même temps nos bambins et garçonnets évoluaient si simplement, si naturellement.

A la Chapelle, ce sont eux encore qui vont préparer l'ambiance. Un « nocturne », nous place dans une atmosphère de paix religieuse. Le



16 juillet. — Chapelle du Couvent

Pater sobrement mimé par quelques moinillons en aube blanche, nous élève jusqu'aux perspectives du royaume de Dieu pour lequel Maria a « tout perdu, tout risqué ».

Bientôt sur le large palier de l'autel auquel on accède par trois marches, arrivent deux religieuses qui, en quelques phrases, nous transportent cent ans en arrière, au moment de la définition du dogme de l'Immaculée-Conception.

« Au mouvement d'athéisme qui atteignait les profondeurs de l'âme, il fallait opposer le mouvement d'une âme qui permettrait à Dieu de la posséder totalement. Au type d'humanité que préparait le siècle de la science et de la technique, le Vicaire du Christ opposera le chef-d'œuvre de la grâce et la merveille de la création : Marie Mère de Dieu Immaculée ! ».

Au centre de l'autel, devant le tabernacle d'où le Saint Sacrement a été retiré, une statue de l'Immaculée fait converger vers elle tous les regards. C'est elle aussi qui va être le divin aimant, attirant irrésistiblement Maria de Méliant. Celle-ci s'approche, elle nous parle de son enfance, de sa vocation. La voilà à l'instant décisif et tragique où il lui faut quitter les siens, fuir la maison paternelle, aller vers l'inconnu. Nous assistons à son débat intime, à son élan de foi victorieux. Les tableaux s'enchaînent nous présentant la fondation de la congrégation, les épreuves subies.

Nous voyons la Fondatrice au milieu de ses filles, leur communiquant son amour de l'Immaculée, son zèle des âmes, sa flamme apostolique.

Une brève scène d'adieu semble être le point final... mais non « si le grain de blé qui tombe en terre, ne meurt pas, il demeure seul, mais s'il meurt il porte beaucoup de fruits ».

Mère Marie de l'Immaculée Conception est morte, son œuvre féconde demeure. C'est tout un groupe de religieuses qui alors, vient animer la scène.

Une à une les Sœurs nous disent comment, ayant contemplé le Christ dans l'Evangile, elles veulent l'imiter comme Marie, et se faire toute à tous : dévouement aux petits, aux pauvres, aux faibles, aux enfants — vie tissée d'humbles travaux accomplis de grand cœur — soins aux malades, aux souffrants du corps et de l'âme — retraites spirituelles — présence aux côtés de l'Action Catholique — zèle apostolique dans les paroisses et ardent désir missionnaire qui se traduit par un chant vibrant : « Envoie des messagers Seigneur ! ».

Tout au long de l'action, présentée par deux récitantes, des chants appropriés soulignaient et rendaient plus sensibles les diverses évocations d'un jeu volontairement très dépouillé.

L'assemblée communiait littéralement aux sentiments des « actrices » improvisées. Le silence absolu des spectateurs témoignait assez de l'émotion intérieure ressentie par tous.

Le Salve Regina, chanté par la foule vint refermer le cercle spirituel que nous avions tracé : Nous étions partis de la Vierge, pour revenir à elle.

Le soir, notre même programme fut donné, celui des enfants sous la voûte étoilée du ciel et dans la fraîcheur du soir, avec, il faut le dire, le secours de quelques bons projecteurs. Le jeu des Sœurs, donné à la chapelle, fut incomparablement plus apprécié que l'après-midi, grâce à la féerie de la lumière.

Monseigneur notre Evêque assista à cette séance et, très ému lui-même, tint à dire pour terminer, quelques mots sur la vocation religieuse.

Grave et recueillie l'assemblée écoutait ; la terre des cœurs n'était-elle pas fraîchement remuée, et prête à recevoir dans la lumière de la foi, la bonne semence ?

Il est 23 heures... la nuit peu à peu reprend tout dans son silence. Nous regagnons le couvent, fatiguées, il faut l'avouer mais si contentes.

N'avions-nous pas réalisé ce qui nous tenait à cœur : marquer notre centenaire par un hommage filial à Marie Immaculée, inspiratrice, reine et maîtresse de la congrégation.

Cependant que l'ordinaire de nos journées reprend ses droits, nous demeurons en attente d'un petit événement, riche surtout par son symbolisme. Nous espérons que bien vite la statue de l'Immaculée offerte par M. l'Aumônier et M. le Supérieur prendra sa place d'honneur en plein ciel, au faite de la rotonde, devant la haute façade de la chapelle.

En ce samedi 23 juillet, vers 14 heures, le moment est venu. Sœurs et enfants réunis dans la prairie devant le noviciat, assistent à la « nouvelle assumption de Notre-Dame ». Dès que les ouvriers eurent mis la statue en place, les enfants leur firent un bravo d'honneur ; puis le chant populaire « Chez nous soyez Reine » monta vers la Mère, qui semble nous sourire doucement.

Une voix d'enfant s'élève : « Mère, est-ce qu'elle va rester toujours là-haut la Sainte Vierge ? — Oui, bien sûr ! — Mais jusqu'à la fin du monde ? et la religieuse les yeux levés vers l'image de Marie qui se découpe sur le bleu de l'azur, symbole de la royauté de notre Mère, répond gravement : Oui, mon petit, jusqu'à la fin du monde ! ».

Les fêtes du centenaire se sont écoulées... déjà nous avons entamé le deuxième centenaire ! Si les fêtes passent, si la reconnaissance s'est exprimée de mille manières, si le solennel Magnificat est monté vers Dieu, rien n'est fini, rien n'est interrompu, mais un élan renouvelé nous fait prendre conscience davantage de la beauté de notre vocation. Et plus volontiers, lorsque à l'office de vêpres reviendra le chant de Marie, nous dirons notre « Magnificat » de tous les jours !



Dernier Souhait

de notre Vénérée Mère Fondatrice



Il jaillit suppliant, du cœur de notre Mère
Ce noble cri d'amour, d'espérance et de foi :
« Mes Sœurs, soyez des Saintes ». Ah ! sur cette terre
Il est si peu aimé, votre Dieu, votre Roi.

Pour me donner à Lui, sans retour, sans partage,
Vous ne saurez jamais combien j'ai dû souffrir.
La croix de Jésus-Christ, tel fut mon héritage,
Pour le règne de Dieu, sachez vivre et mourir.

Soyez pauvres vraiment, libres de toute entrave,
Il est si beau l'Époux que toujours nous suivrons ;
De Jésus, de Marie, il est doux d'être esclaves,
Un triple diadème doit briller sur vos fronts.

Vivez joyeuses, sans frayeur et sans crainte,
Une Mère vous guide, un Dieu vous tend les bras !
Les âmes sont à ce prix : mes Sœurs, soyez des Saintes,
C'est mon vœu le plus cher, oh ! ne l'oubliez pas.

Je vous bénis mes Sœurs et vous laisse à Marie,
Vous vivrez de l'amour qu'on puise dans son Cœur,
Elle est bien toute à vous cette Vierge chérie,
Imitez ses vertus, vous aurez le bonheur !

Ne vous dégagez pas de ses douces étreintes,
Marie est votre Mère, aimez-La sans retour,
Oh ! mes Sœurs, devenez toutes de grandes Saintes,
C'est mon suprême adieu... mon dernier cri d'amour !

